

description succincte. À la fin de l'ouvrage, se trouvent trois annexes avec les dimensions des cuves et des couvercles ainsi que la bibliographie.

Les synthèses de cette ampleur sur ce thème sont peu fréquentes en France (Rappelons Jacques Roger *et alii*, *Les sarcophages du département de la Creuse. Une contribution à l'étude des pratiques funéraires du haut Moyen Âge*, Guéret, 2015 ; c. r., *Bull. mon.*, 2018-4, p. 350-351) et dans les pays limitrophes. Ce travail vient donc indéniablement combler une lacune, entre autres pour le Centre de la France. Malgré quelques faiblesses comme notamment, l'absence de recherches d'archives (signalée par l'auteure), cette étude très richement illustrée aborde tous les aspects tant propres aux sarcophages mêmes qu'aux contextes auxquels ils sont liés. Comme le souligne d'ailleurs S. Liegard, il ne s'agit pas d'un point final mais d'une étape pour des réflexions futures.

Laure-Anne Finoulst

Sophie BROUQUET (dir.), *'Sedes Sapientiae'. Vierges noires, culte marial et pèlerinages en France méridionale*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017, 24 cm, 169 p., 1 fig. en n. & bl. dans le texte, 44 fig. en coul. h. t., carte, tabl. - ISBN : 978-2-8107-0433-0, 23 €.

(collection *Méridiennes*)

Issu d'un colloque tenu à Rocamadour à l'automne 2013, ce volume consacré au culte marial et aux Vierges noires en France méridionale devait nécessairement faire la part belle au célèbre pèlerinage quercynois. Celui-ci présente la particularité d'avoir légué aux historiens deux objets exceptionnels : une statue cultuelle que les spécialistes datent généralement de la fin du XII^e siècle et un important recueil de miracles composé peu après 1170, fort de quelques 126 récits. Chacun de ces deux monuments fait l'objet d'une importante contribution. Celle de Nicolas Bru a pour point de départ une seconde statue provenant du sanctuaire, qui représente également la Vierge à l'Enfant. Dans la mesure où elle est à la fois légèrement plus ancienne et mutilée, il n'est pas interdit d'y voir l'effigie « primitive » qui, endommagée lors du sac de Rocamadour par Hélie de Ventadour (1235), aurait été remplacée par la statue actuelle (N. Bru, « Deux vierges pour le prix d'une ? Considérations rapides autour de la datation des statues de Rocamadour », p. 59-71). De son côté, Michelle Fournié réexamine un recueil de miracles qui se distingue par l'omniprésence de l'élément

guerrier – nombreux sont les récits mettant en scène des prisonniers miraculeusement délivrés. Le sanctuaire étant à cette époque sous la tutelle de la puissante famille d'Escorailles et celle-ci ayant embrassé le parti Plantagenêt, il n'est pas interdit de voir dans cette œuvre le résultat d'une stratégie assumée qui met le surnaturel au service d'une cause politique (M. Fournié, « Rocamadour, un sanctuaire Plantagenêt ? Une relecture du Livre des miracles », p. 115-137). Troisième contribution consacrée à Rocamadour, l'étude de Virginie Czerniak propose de revoir la datation traditionnellement admise pour les peintures romanes ornant le sanctuaire, lesquelles pourraient dater de l'extrême fin du XI^e siècle et constituer un témoignage précoce de l'influence italo-byzantine en France méridionale (V. Czerniak, « Un écrin pour la Vierge. Le décor du parvis de la chapelle mariale de Rocamadour : Cluny à l'honneur », p. 73-84).

Quittant le cadre du Quercy, trois contributions offrent des points de comparaison utiles. Celle de Pierre-Gilles Girault est consacrée à Núria, important pèlerinage catalan qui présente plusieurs similitudes avec Rocamadour : l'image cultuelle y est également une Vierge à l'Enfant de la seconde moitié du XII^e siècle et sa légende fondatrice fait appel, comme à Rocamadour, à un personnage du passé reculé, saint Gilles, crédité de la fondation du sanctuaire (P.-G. Girault, « Saint Gilles et la "Vierge Noire" de Núria », p. 97-113). L'étude de Notre-Dame de Font-Romeu en Cerdagne offre à Marlène Albert-Llorca l'occasion de s'interroger sur la notion même de « Vierge noire ». On sait en effet que le vocable n'est pas antérieur au XIX^e siècle et que la couleur sombre de ces artefacts n'est guère signalée dans les textes médiévaux. À Font-Romeu, les témoins interrogés par l'anthropologue n'utilisent pas le terme de « *negra* » pour parler de la statue mais celui de « *moreneta* », un qualificatif que l'on retrouve dans les sources du XVII^e siècle et qui sert à distinguer une catégorie d'images jugées miraculeuses, lesquelles ne sont pas nécessairement de couleur noire (M. Albert-Llorca, « Qu'est-ce qu'une "Vierge noire" ? À propos de la perception de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu », p. 139-146). Consacrée à Notre-Dame de la Daurade à Toulouse, l'étude de René Souriac s'attache au culte civique dont faisait l'objet cette statue du XIV^e siècle, aujourd'hui disparue (R. Souriac, « Une Vierge noire au cœur de la ville de Toulouse », p. 147-160). À ces études de cas viennent s'ajouter deux articles thématiques. Le premier, dû à Corinne Van Hauwermeiren, est consacré aux bois dont sont faites les Vierges

médiévales des Pyrénées-Orientales : l'analyse d'un corpus fort d'une centaine d'exemples fait apparaître que ces objets ont généralement été réalisés à partir d'espèces locales – peuplier, pin, noyer, mais presque jamais du chêne – dans un petit nombre d'ateliers (C. Van Hauwermeiren, « Les Vierges médiévales des Pyrénées-Orientales. Une question d'usage des bois », p. 47-57). Également centrée sur l'espace catalan, l'importante étude de Marcello Angheben est consacrée à l'assimilation entre la Vierge à l'Enfant et le prêtre officiant. Développé par les théologiens au XII^e siècle, le parallèle a généré toute une iconographie où la Vierge est représentée vêtue d'une chasuble ou tenant un calice. Valorisant les statues cultuelles, de plus en plus souvent placées sur l'autel ou sur un pilier érigé à proximité, cette conception est également une manière de convoquer la figure mariale au service du dogme de la transsubstantiation (M. Angheben, « Les statues mariales catalanes et la progressive assimilation de la Vierge à l'Enfant au prêtre officiant », p. 19-45). Selon la loi du genre, les actes de colloques constituent des ensembles hétérogènes, dont toutes les contributions ne se valent pas. Le présent volume ne fait pas exception à la règle : on peine ainsi à comprendre l'intérêt de l'article de Georges Passerat, qui se réduit à la paraphrase de quelques récits tirés des célèbres *Cantigas de Santa Maria* (« Le roi troubadour Alphonse X le Sage, auteur des *Cantigas de Santa Maria* », p. 87-95). Si l'introduction, due à la spécialiste reconnue des Vierges noires qu'est S. Brouquet, propose un panorama utile, certaines de ses affirmations sont difficilement acceptables. Les légendes qui dotent les statues d'une origine fantastique – images apportées d'Orient, fabriquées par un saint du passé le plus reculé, découvertes près d'une source ou par l'intermédiaire d'animaux – ne sont nullement spécifiques aux Vierges noires, comme le veut l'auteur, mais constituent l'attribut obligé de toutes les représentations figurées faisant l'objet d'un culte public. Il est par ailleurs téméraire d'affirmer, comme le fait S. Brouquet, le caractère « médiéval » de ces légendes : de rares exceptions près (Le Puy, Chartres), les récits d'origine relatifs aux Vierges dites « noires » n'émergent qu'aux XVI^e-XVII^e siècles. Tel est notamment le cas à Rocamadour : il faut attendre 1632 et la publication d'un livret de pèlerinage consacré au sanctuaire pour voir apparaître la légende qui fait de la statue l'œuvre de saint Amador. Ces remarques n'enlèvent rien à la qualité d'ensemble d'un ouvrage qui rendra service à tous ceux qui s'intéressent à la question des Vierges noires et au culte marial au Moyen Âge.

Nicolas Balzamo